



Mise en eau prévue le 24 août

La plus grosse conduite



Dave
Ainsley

dainsley@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Même si elle se trouve sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers, AbitibiBowater complètera prochainement la reconstruction de la plus grosse conduite d'eau en bois au monde. Les employés de l'entreprise chicoutimienne Manesco sont présentement à mettre la touche finale au réseau d'une longueur de 1,7 kilomètre et de 18 pieds de diamètre qui alimente la centrale hydroélectrique

Murdock-Wilson. Si ce projet d'envergure a été rendu possible, c'est parce que les entrepreneurs régionaux ont accepté de faire confiance à la multinationale afin de participer à ce projet.

Cependant, les travaux de reconstruction d'un coût total de 40 millions \$ ont bien failli ne jamais débuter. Le 16 avril dernier, AbitibiBowater se plaçait sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers. Inquiets, les compagnies et les travailleurs embauchés par la multinationale voulaient des garanties qu'ils seraient payés. « Il a fallu convaincre les fournisseurs », souligne le chargé de projet, Carol



Carol La Haye, chargé de projet, explique que les équipes ont conservé un rythme de 25 pieds par jour pendant la construction, alors que les prévisions les plus optimistes étaient de 20.

LaHaye, lors d'une rencontre tenue cette semaine en compagnie du directeur de projet, Aimé Boudreau. « Ces entreprises nous ont fait confiance. Elles ont pris un engagement envers AbitibiBowater », poursuit-il.

Reconstruction rapide

Après trois mois de travail, la pose des 6 x 6 de bois créosoté, qui avait débuté le 12 mai dernier, doit être terminée aujourd'hui. Pour permettre une plus grande efficacité, quatre équipes se sont partagées la tâche. Plus tôt cette semaine, les employés des sections 2 et 3 se sont rencontrés.

Le secret de la réussite : la préparation

CHICOUTIMI (DA) - Une bonne préparation a permis à AbitibiBowater d'éviter les mauvaises surprises.

Rien n'a été laissé au hasard avant de débuter la reconstruction de la plus longue conduite d'eau en bois au monde. Dès janvier, les chefs des différentes équipes se sont mis au boulot avec la construction d'un prototype d'une longueur de 90 pieds. Cet exercice servait de préparation afin d'éliminer quelques incertitudes et développer une façon de répondre au défi technique. Plusieurs outils ont été développés « à la main » afin de leur faciliter la tâche des travailleurs sur le terrain. Ils ont également mis au point un échafaudage qui permettait de mouler et soutenir la structure pendant la construction.

Le prototype a permis de s'assurer qu'il n'y aurait pas de problèmes notamment dans

les courbes de la conduite. Si au mois de janvier certaines craintes persistaient, elles ont rapidement été dissipées. Une fois sur le chantier, les chefs d'équipe ont assuré le leadership. Dès le début des travaux de reconstruction, tous les employés avaient développé une belle chimie. En 1996, la multinationale avait également dû remplacer 1300 pieds de la conduite. L'expertise avait été développée à ce moment. « On savait qu'on avait ce qu'il fallait pour réussir, signale Carol LaHaye. Les gars savaient quoi faire et comment le faire. »

Signe que tout le monde était bien préparé au défi, il n'y a eu aucune perte de temps comptabilisée jusqu'à maintenant. Les responsables du chantier avaient mis en place d'imposantes mesures de santé et sécurité. « C'est remarquable, mais en même temps normal que personne ne se blesse », indique Carol LaHaye.

La reconstruction de la conduite d'eau a amené une fierté parmi les employés. Carol LaHaye mentionne que les travailleurs sont heureux de prendre part à un projet si ambitieux. « Les gars ont l'impression de construire une cathédrale. Ils se disent qu'ils ne la reconstruiront plus, que ça va durer éternellement, raconte Carol LaHaye avec enthousiasme. C'est quelque chose d'unique au monde. Ils pourront dire: "J'ai participé à ce projet". »

AbitibiBowater a également l'intention de mettre en valeur cette structure particulière. De nombreuses photos ont été prises pendant le processus et les dirigeants aimeraient raconter l'histoire de la conduite. « Si tout va bien, on va attacher tout ça ensemble pour le présenter au public », avance Carol LaHaye.

L'examen final

Le dernier défi pour AbitibiBowater sera la mise en eau

qui devrait avoir lieu d'ici deux semaines. Si Carol LaHaye et Aimé Boudreau ne prévoient pas de pépin, ils signalent que ce sera le vrai test. « On a gagné des batailles, mais pas la guerre », rappelle Aimé Boudreau.

Lors de la mise en eau, les deux responsables avertissent que plusieurs pourraient penser qu'ils ont manqué leur coup parce que l'eau va couler un peu partout. Toutefois, après quelques jours, le bois aura travaillé et toutes les fuites devraient avoir été colmatées. C'est à ce moment seulement que les travailleurs pourront crier victoire. « C'est comme lorsqu'une chaloupe accoste. Tant que le bateau n'est pas attaché au quai et qu'il continue de tanguer, il reste un petit doute, mentionne Aimé Boudreau sous le regard approbateur de son collègue. Toutefois, rien ne laisse présager que ça pourrait mal se passer. Nous avons mis toutes les chances de notre côté. » □